SAMEDI SAINT : SILENCE OU ESPÉRANCE ?

Lorsque vous lirez ces lignes, nous serons à quelques jours ou heures du dimanche des Rameaux. Le Carême ne sera donc pas terminé. Il y aura cette dernière étape, la Semaine sainte, qui pourra s'avérer plus difficile à vivre que les précédentes comme dans certaines randonnées en montagne. Mais comme l'on dit à l'arrivée, ça valait le coup !

Le Samedi saint est un jour très particulier. Jésus est réellement mort mais il n'est pas encore ressuscité comme il l'avait promis. C'est le jour du silence durant lequel les espérances, les questions et les déceptions tournent en boucle dans les esprits et les cœurs. Si demain est un autre jour, aujourd'hui est à traverser comme l'on peut, comme lorsqu'on observe un verre à moitié vide ou à moitié plein. Le voir à moitié vide est plutôt déprimant, le regarder à moitié plein suscite de l'espérance.

Depuis que le Christ est ressuscité, le Samedi saint n'est plus tant le samedi du silence que de l'espérance. C'est ce que les disciples d'Emmaüs ont partagé au Ressuscité lorsqu'il les a rejoints : **« À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant »** (Lc 24, 22-23). Le verre à moitié à vide : **« Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël »** (Lc 24, 21) devient à moitié plein pour déborder à la fin : **« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »** (Lc 24, 32). Selon nos tempéraments, nous sommes plus enclins à nous focaliser sur le verre à moitié vide qu'à moitié plein et inversement. Que nous dit la suite du récit des disciples d'Emmaüs ? **« À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. (...) À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain »** (Lc 24, 33-35).

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul cite, en le réécrivant, un verset du prophète Osée : **« La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il ton aiguillon ? »** (1 Co 15, 54-55). **« Ô mort, où est ta victoire ? »** est le titre de la lettre pastorale des évêques de France adressée aux fidèles catholiques le 8 novembre 2022 à la fin de leur Assemblée plénière à Lourdes. Ils leur partagent leur réflexion sur l'énigme de la mort et de la souffrance. Ils leur présentent également le sacrement du baptême comme la véritable source de leurs directives anticipées. En ce temps de Pâques où les députés et les sénateurs vont reprendre le débat sur la fin de vie, il pourrait être « intéressant » de relire cette lettre, porteuse d'espérance pour nos communautés chrétiennes et plus largement, et de souffler pour être des « pèlerins de l'espérance » en cette année jubilaire.

Belles fêtes de Pâques.